

des merveilles enfantées par l'esprit de sacrifice, dont la Sainte Vierge offre dans cette touchante cérémonie l'idéal accompli.

Quel est cet être exceptionnel qui passe au milieu des hommes, sans prendre part à leurs agitations, à leurs plaisirs, à leurs intérêts terrestres ? Il vit dans le monde, mais comme un étranger ; tant en lui tout est singulièrement frappant. Son vêtement qui l'enveloppe de tristesse et de deuil, son attitude calme et recueillie, son regard à la fois ferme et modeste, sa démarche grave, sa parole sobre et religieuse, tout en lui annonce quelque chose de surhumain. C'est un ministre du Seigneur !

C'est l'homme de Dieu, l'homme des âmes, l'homme du sacrifice. Prier, instruire, s'immoler, voilà toute sa vie.

Faut-il s'étonner que cet être extraordinaire porte au front une auréole céleste et ait été marqué au cœur d'un caractère divin et éternellement indélébile ? Ah ! c'est que cet homme est chargé des plus graves intérêts qui soient au monde.

Ce n'est pas seulement de respect qu'il est digne, comme l'homme de l'épée, de la robe, l'homme de l'éloquence, l'homme de l'art, l'homme de famille, ou même d'état. Non, cela ne suffit pas. Pour le prêtre infiniment plus relevé que tous ceux-là par la grandeur de son état, c'est un sentiment de pieuse vénération qu'il doit inspirer ; car il est par excellence l'homme de la religion, de la prière et du sacrifice, l'homme de Dieu.

Traiter avec le ciel des choses de l'âme et de l'éternité, communiquer directement avec Dieu plusieurs fois le jour par la méditation de sa sainte loi et surtout par la prière, telle est sa noble fonction. C'est lui l'élu du Seigneur qui doit appeler sur les peuples les bénédictions qui les sauvent et les sanctifient.

Or, on peut se le demander, quelle pureté, quelle candeur, quelle innocence de vie, ne réclame pas un si éminent ministère ?